

Les enfants d'Izieu Une histoire européenne

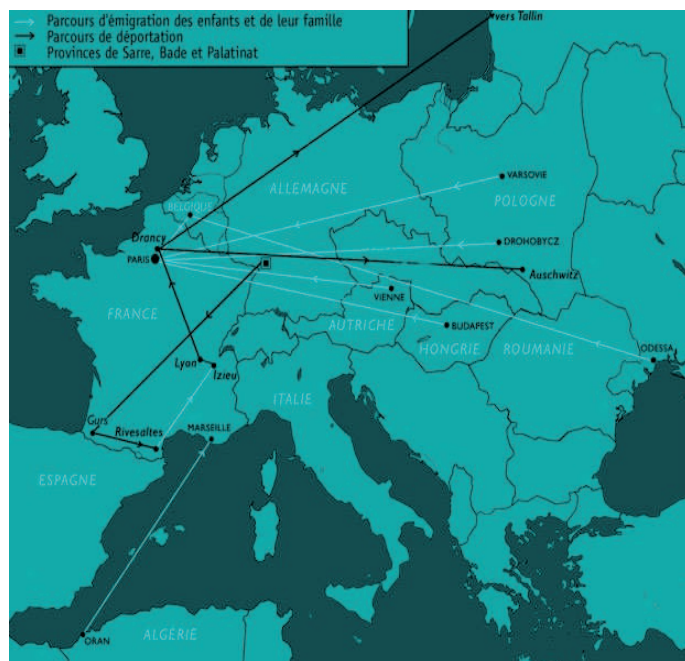
de **Nathalie Blaszyk**, Professeur d'Histoire-Géographie, mise à la disposition du Service pédagogique de la Maison d'Izieu,

*Un bâtiment
afin que
les jeunes puissent réfléchir
sur les prémices et les signes avant-coureurs
qui annoncent les injustices, les souffrances
et les crimes*

En septembre et octobre 1940, le régime de Vichy édicte les premières lois antisémites.

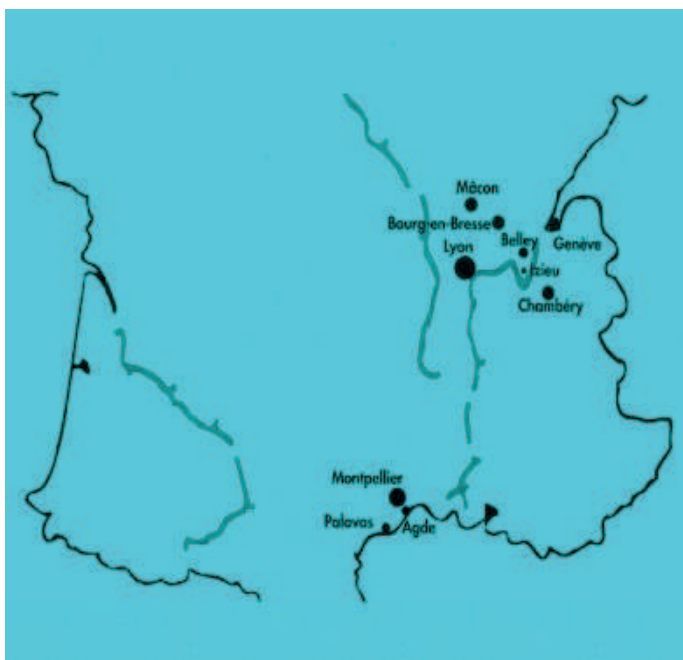
Ces familles se trouvent prises au piège de l'Europe en guerre et des politiques antisémites. Des œuvres de secours organisent des réseaux de sauvetage et tentent de soustraire les enfants à ces persécutions.

Les familles de ces enfants juifs sont d'origines diverses : allemande, polonaise, autrichienne, belge ou encore française, de métropole ou d'Algérie. Beaucoup ont traversé l'Europe à différentes époques, fuyant les pogroms et les actes antisémites ou la misère, espérant trouver refuge en France.



*Parcours des enfants d'Izieu et de leurs familles
(Carte B. Dressler)*

En mai 1943, Sabine et Miron Zlatin, un couple de Juifs français originaires d'Europe de l'Est, en lien avec l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), et la sous-préfecture de Belley, installent une quinzaine d'enfants à Izieu, alors en zone d'occupation italienne, ce qui les met temporairement à l'abri des



poursuites antisémites.

Jusqu'en janvier 1944, date de la dernière liste du registre des présences tenu par Miron Zlatin, 105 enfants, juifs pour la plupart, ont séjourné à la colonie d'Izieu. 61 d'entre eux quittent Izieu quelques mois ou quelques semaines avant la rafle. Ils ne sont pas déportés et sont ensuite placés dans d'autres colonies, dans des familles d'accueil, ou bien retrouvent leurs parents. Certains passent clandestinement en Suisse. La colonie est une étape dans leur sauvetage.



*Colonie d'Izieu, été 1943
(Maison d'Izieu, succession S. Zlatin)*

Le 6 avril 1944, 44 enfants de la colonie d'Izieu sont arrêtés par la Gestapo sur ordre de Klaus Barbie. Ils sont conduits avec 7 éducateurs à la prison de fort Montluc à Lyon. Le 8 avril, ils sont dirigés sur Drancy. Ils sont ensuite déportés à Auschwitz par les convois successifs n°71 du 13 avril, n°72 du 29 avril, n°74 du 20 mai et n°76 du 30 juin. Deux adolescents et le directeur de la colonie, Miron Zlatin, sont incorporés au convoi n°73 du 15 mai, à destination de l'Europe du Nord. Ils sont fusillés en Estonie, dans la région de Reval.

Sur les 51 personnes arrêtées et déportées, il n'y a qu'une seule survivante : Léa Feldblum, une éducatrice de 26 ans. Le plus jeune des enfants, Albert Bulka a 4 ans ; le plus âgé, Arnold Hirsch, 17 ans.

Mme Zlatin, absente le jour de la rafle, va devenir le « porteur » d'une première mémoire de la rafle des enfants d'Izieu.

Les étapes de la mémoire

Dès le lendemain de la guerre, en juillet 1945, Sabine Zlatin effectue les premières démarches pour qu'une plaque, à la mémoire des enfants et éducateurs déportés et assassinés à Auschwitz, soit apposée sur la maison. Le nouveau sous-préfet de Belley, Jean Cardot, crée un comité composé de personnalités locales afin d'ériger un monument à Brégnier-Cordon, village en contrebas d'Izieu, et la pose d'une plaque sur la Maison d'Izieu. La souscription remporte un large succès et le 7 avril 1946, l'ensemble est inauguré, en présence de Laurent Casanova, ministre des Victimes de guerre, et rassemble plus de 3000 personnes.

La mémoire d'Izieu tombe dans l'oubli ; hormis le rappel fait par le général de Gaulle, en 1956, lors de sa visite dans l'Ain, où il qualifie la rafle de « honte ».

Durant toutes ces années, la mémoire juive n'est pas commémorée officiellement. Celle de la Résistance occupe la place dans le champ mémoriel de la Seconde Guerre mondiale.

Seule Sabine Zlatin, entourée de quelques proches, célèbre la tragédie d'Izieu, tous les 6 avril, en fleurissant le monument de Brégnier-Cordon et la stèle de la Maison.

Pendant trois décennies, la mémoire d'Izieu est une mémoire personnelle et locale.

Tout change au début des années 1970, grâce à l'action de Serge et Beate Klarsfeld. En mars 1971, ce jeune avocat et son épouse allemande manifestent à Munich avec des rescapés et des fils et filles de déportés pour faire rouvrir l'instruction contre Barbie par le parquet allemand. L'affaire prend un écho international et grâce à l'apport de nouvelles preuves, le dossier est rouvert. Les Klarsfeld poursuivent leur traque de Barbie, le trouve au Pérou, puis en Bolivie. Malgré, leur acharnement et les opérations médiatiques, au retentissement considérable dans l'opinion publique internationale, et même un projet d'enlèvement, le gouvernement bolivien refuse d'extrader Barbie.

Presque 10 années s'écoulent, pendant lesquelles, Serge Klarsfeld parcourt le monde entier pour retrouver des membres des familles des enfants d'Izieu. Finalement, suite à une transition démocratique

en Bolivie et au feu vert du président François Mitterrand, Klaus Barbie est extradé vers la France en février 1982.

Toutes les conditions sont enfin réunies pour l'ouverture du procès Barbie. L'instruction débute en février 1983. Trente et une familles retrouvées par Serge Klarsfeld sont parties civiles pour le procès. Il retrouve aussi l'original du **télex d'Izieu**, pièce centrale prouvant la culpabilité de Barbie.

Le procès s'ouvre le 11 mai 1987. Après 37 audiences, il se clôt dans la nuit du 3 au 4 juillet 1987 par la condamnation de Klaus Barbie à la réclusion à perpétuité pour crime contre l'humanité.

A l'issue du procès, l'idée de **créer un mémorial à Izieu** s'impose. Le 8 mars 1988, les statuts de l'association pour la création et la gestion du musée-mémorial d'Izieu sont déposés, avec comme premier objectif « commémorer la mémoire des victimes innocentes de cette tragédie ».

La première étape est d'**acquérir la maison**. Grâce à une souscription publique nationale, elle est acquise en juillet 1990. Les travaux commencent en 1993. Cette même année, le président de la République, François Mitterrand, institue, par décret, une journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite « *Gouvernement de l'état français* » (1940-1944). Fixée au 16 juillet, elle est la date anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris. La Maison d'Izieu devient alors l'un des trois lieux choisis pour la pose d'une stèle.

Un an plus tard, le 24 avril 1994, François Mitterrand inaugure **le musée-mémorial** des enfants d'Izieu. Le drame d'Izieu entre ainsi définitivement dans la mémoire républicaine.

Les missions de la Maison d'Izieu

Madame Zlatin a tenu à ce que soient inscrits dans les statuts de l'association la volonté d'ouverture, le souci pédagogique, le caractère laïque et la réflexion sur le monde et les problématiques contemporaines.

En avril 2000, le musée-mémorial des enfants d'Izieu est dénommé « *Maison d'Izieu, mémorial des*

enfants juifs exterminés ».

Ses objectifs sont de :

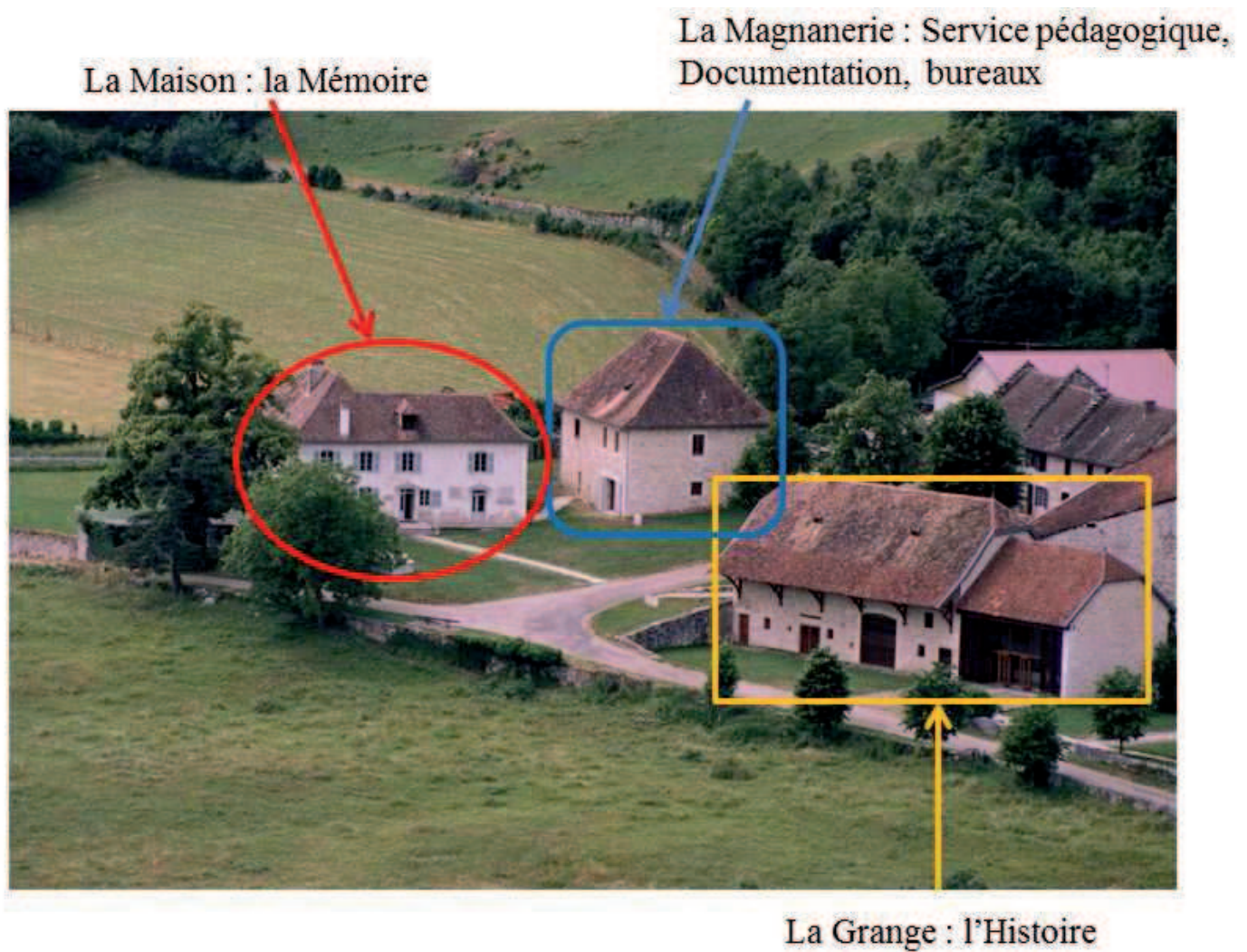
- perpétuer le souvenir des quarante-quatre enfants juifs, de son directeur et des éducateurs, déportés le 6 avril 1944, mais aussi de tous les enfants visés par la barbarie nazie, avec la complicité du gouvernement de Vichy;
- informer et éduquer tous les publics, plus particulièrement les jeunes, sur les crimes contre l'humanité et les circonstances qui l'engendrent ;
- ouvrir une réflexion sur la mémoire et ses enjeux, faire le lien entre l'histoire, la mémoire et la transmission ;
- entretenir, avec des établissements comparables, en France et en Europe, des liens de collaboration de d'échange.

Depuis plusieurs années, considérant que l'histoire de la Shoah s'intègre pleinement dans une histoire européenne, la Maison d'Izieu développe des **activités à l'échelle européenne**, en Allemagne, en Pologne, en République tchèque, en Italie et en Espagne. Il s'agit, à chaque fois, de travailler sur une histoire commune, de renouveler les formes de la transmission et les modalités d'apprentissage, et de commémorer ensemble ce passé.

La Maison d'Izieu se veut **un lieu de mémoire active et vivante** dans le respect des victimes.

Depuis l'ouverture, un Service pédagogique fonctionne, pour répondre à l'orientation donnée dans les statuts de la Maison d'Izieu du 8 mars 1988, qui en veut « *un lieu d'animation, de rencontres, d'information des populations et d'enseignement pour les scolaires* ». Le projet de l'association, en janvier 1991, souhaite que le musée-mémorial soit « *particulièrement accessible aux écoles* », afin « *que les jeunes puissent réfléchir sur les prémisses et les signes avant-coureurs qui annoncent les injustices, les souffrances et les crimes* » ; avec pour thème muséal : « *Les enfants d'Izieu et le crime contre l'humanité* ».

La muséographie et la disposition des lieux



Deux bâtiments sont ouverts à la visite. Les muséographes ont pris le parti de dissocier la fonction « Mémoire » de la fonction « Histoire ».

La Maison, lieu où vécurent les enfants et leurs éducateurs, évoque la vie des enfants dans la colonie, grâce à des lettres et des dessins des enfants, mais aussi leurs portraits. C'est le lieu de mémoire.

La grange retrace l'itinéraire et l'histoire des enfants d'Izieu et de leurs familles, dans le cadre de la collaboration du régime de Vichy et de la persécution des Juifs dans l'Europe nazie. La dernière séquence de l'exposition est consacrée à la notion de crime contre l'humanité. C'est le lieu d'histoire.

Un troisième bâtiment, **la magnanerie**, abrite les bureaux, les deux salles pédagogiques et le centre de documentation spécialisé.

La visite propose ainsi une articulation entre histoire et mémoire, et non une opposition : la mémoire pour ressentir, l'histoire pour comprendre.

Cette disposition impose des contraintes de déplacements, qu'il faut prendre en compte dans la gestion des groupes venant sur site. D'autre part, nous sommes aussi tributaires des contraintes horaires des établissements scolaires, ce qui oblige régulièrement à des ajustements de dernière minute. Notre souci reste néanmoins et toujours de transmettre des faits, des valeurs et de susciter la réflexion des élèves.

En fonction de la fréquentation, et des projets pédagogiques des enseignants, la visite peut commencer par la grange ou la Maison. Une approche différenciée permet les deux possibilités. Histoire et mémoire ne s'opposent pas, elles se complètent.

Enseigner la Shoah à la Maison d'Izieu

Enseigner la Shoah est difficile.

Que pouvons-nous transmettre ? Quels sont nos objectifs ?

- Transmettre des faits : la Shoah est un fait d'histoire et le premier acte de la transmission est de faire de l'histoire, transmettre des vérités factuelles incontestables avec le souci de distinguer les faits et les opinions ;
- transmettre des valeurs : l'homme étant capable du pire, il faut accompagner l'histoire de l'affirmation des valeurs fondamentales des droits de l'Homme et des valeurs de l'Europe, pour répondre de manière directe aux idées racistes ;
- faire réfléchir les élèves : opposés à la « *pédagogie du choc* », la démarche éducative de la Maison d'Izieu a pour objectif de susciter une réflexion personnelle chez les élèves, une mise en perspective de l'histoire, un regard critique et lucide sur l'évènement, afin de contribuer à leur formation civique et humaine, même de manière très modeste et non mesurable.

A qui transmettre ?

Les publics fréquentant Izieu sont divers et variés. Nous accueillons environ **23 000 visiteurs** par an (21 422 en 2013). Plus de la moitié sont des scolaires : 12 530 élèves en 2013.

Parmi les publics non scolaires, nous recevons des groupes de personnes du troisième âge, des associations d'anciens résistants, des groupes étrangers (essentiellement allemands, espagnols ou italiens), des enseignants de divers pays européens (Allemagne, Espagne, Italie), des associations de lutte contre le racisme ou la discrimination, mais aussi nombre d'individuels. Cette diversité des publics nécessite une adaptation du discours, doublée d'une rigueur historique.

Le Service pédagogique prend plus particulièrement en charge les publics scolaires, composés, pour 2013, à 64% de Collégiens, à 21 % de Lycéens et à 15% de Primaires. L'importance du nombre de col-

légiens, essentiellement des troisièmes, s'explique par le programme d'histoire de ce niveau.

Leur visite sur site prend différentes formes : visites simples ou visites complétées par un ou des ateliers. Ainsi, en 2013, 64 % des élèves sont restés la journée sur le site. Plus d'un élève sur deux complète donc la visite du Mémorial avec un, voire deux ateliers pédagogiques, ou avec un témoignage.

Comment transmettre ?

La Maison d'Izieu privilégie une approche basée sur la pluridisciplinarité (lettre, histoire, philosophie, etc). Ainsi, les supports utilisés sont variés, même s'ils privilégient dans un premier temps les documents d'archives propres à l'histoire du lieu.

Venir à Izieu, comme se rendre dans les autres lieux de mémoire, nécessite une préparation en amont, afin d'éviter que la découverte du site ne prenne un caractère par trop « touristique ».

Cette préparation, les enseignants en sont généralement bien conscients, et sollicitent les membres du service pédagogique pour une, ou plusieurs interventions, dans leur établissement, afin de les aider à faire cette préparation.

Celle-ci est multiforme et doit répondre à diverses problématiques, dont certaines peuvent sembler futiles ou superflues, mais il ne faut pas oublier que notre public prioritaire étant des scolaires de tous milieux socio-professionnels, de toutes origines, de toutes sensibilités, ces questions sont à aborder.

Ainsi, il faut les préparer à :

- Qu'est-ce qu'un mémorial ?
- Comment doit-on se comporter sur un lieu de mémoire ?
- Quel est le contexte historique, français et européen ?
- Quel est le parcours des familles des enfants de la Maison d'Izieu ?

Il est aussi nécessaire de voir avec les enseignants leurs modalités de visite : visite simple ou visite avec atelier(s) ou intervention de témoins, voire projet sur plusieurs jours.



Ecole de Vinzelles 7 juin 2013 « Arbre aux messages »

Il est évident que des scolaires sont accompagnés tout au long de leur visite, sinon guidés. Une présence constante est nécessaire, sinon indispensable, pour répondre à toutes les questions sur tous les sujets.

Quand le choix est fait de compléter la visite par un atelier, là encore plusieurs configurations sont possibles :

- Des ateliers-dirigés, où sur un sujet, nous proposons un exposé à but interactif, basé sur des documents de nature variée (ressources du lieu, documents d'archives, différents supports vidéos, iconographiques, littéraires...) Une partie de la séquence peut être consacrée à une recherche autonome des élèves sur quelques documents ;
- des ateliers-recherche, où toujours sur un sujet choisi, la plus grande partie de l'atelier repose sur un travail d'analyse et de commentaire de documents d'archives, suivie d'une restitution écrite ou orale;
- des ateliers d'expression, où, à partir de photos, de lettres d'enfants, d'extraits d'œuvres littéraires, les élèves sont amenés à produire un texte personnel, une affiche, etc.

Les thèmes d'ateliers proposés tiennent compte du niveau de classe des élèves. Si certains thèmes sont communs aux élèves de Primaire et de Secondaire, l'approche et les objectifs attendus sont bien sûr adaptés aux classes d'âge.

Pour les Primaires, le discours et la réflexion sont axés sur la vie quotidienne à Izieu. Sans occulter le contexte historique, les élèves étudient les différents aspects de la vie quotidienne afin de comprendre comment à Izieu les enfants ont pu avoir une parenthèse de vie presque normale... Il s'agit alors de les faire réfléchir sur ce qui est important pour un enfant, à l'époque comme aujourd'hui.

Il nous semble important de toujours prévoir un temps, même très court, de restitution ou d'expression pour les élèves de CM. Ainsi, nous leur proposons d'écrire, sur une petite feuille de couleur, ce qui leur semble le plus important pour qu'un enfant soit heureux. Il est surprenant d'observer que, pour 90% des élèves, le plus important pour qu'un enfant soit heureux est « l'amour », « être entouré et aimé ». Les enseignants sont souvent étonnés de cette réponse, tout comme nous d'ailleurs, car le comportement de ces jeunes enfants laisse parfois à penser à des réponses beaucoup plus futiles, ou ludiques. Cette quasi humanité des réponses donne confiance en l'avenir et le bon sens humain de cette jeune génération. Nous leur proposons ensuite deux options : reprendre leur message, ou nous le confier pour l'intégrer au fonds historique de la Maison d'Izieu. Là encore, hormis un ou deux élèves, tous veulent que nous conservions leur message pour les autres enfants à venir.